



Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化

Journal of Global Cultural Studies

13 | 2018

Représentations de la nature à l'âge de l'anthropocène

Introduction

Introduction

Jean-Daniel Collomb et Pierre-Antoine Pellerin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1170>

DOI : 10.4000/transtexts.1170

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Référence électronique

Jean-Daniel Collomb et Pierre-Antoine Pellerin, « Introduction », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transtexts.1170>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction

Introduction

Jean-Daniel Collomb et Pierre-Antoine Pellerin

- 1 Le mot anthropocène a été proposé en 2000 par le géochimiste néerlandais Paul Crutzen, célèbre pour sa contribution majeure à la protection de la couche d'ozone à l'occasion d'un colloque du programme international Géosphère-Biosphère organisé à Cuernavaca au Mexique. Selon Crutzen, les activités humaines ont aujourd'hui pris une ampleur telle que l'humanité s'est muée en force géologique au sens propre du terme. Pour les tenants de la thèse de l'anthropocène, il s'agit, comme l'explique Christian Schwägerl de « prouver que l'être humain devient une *force dominante du changement* du système Terre ». ¹ Cette nouvelle ère remplacerait celle dite de l'Holocène commencée il y a 11 500 ans.
- 2 Diverses périodes ont été proposées comme point de départ de l'anthropocène, de l'avènement de l'agriculture jusqu'aux révolutions industrielles à partir du début du 19^e siècle. Crutzen cite quant à lui l'augmentation spectaculaire des concentrations de dioxyde de carbone et de méthane dans l'atmosphère à partir de l'ère industrielle. Il souligne aussi la déforestation massive, les effets majeurs de l'agriculture industrielle et chimique, qui modifie le cycle de l'azote, la construction d'innombrables barrages ainsi que la surpêche : « À moins d'une catastrophe mondiale- comme l'impact d'une météorite, une guerre mondiale ou une pandémie- l'humanité restera une force environnementale majeure pour des millénaires. » ² La littérature consacrée en sciences du vivant à cette question est de plus en plus dense même si certains géologues ont exprimé des réserves quant à la validité de l'anthropocène dans leur discipline. ³
- 3 L'objectif de ce numéro est de contribuer à l'essor rapide des réflexions autour de l'anthropocène dans les sciences humaines et sociales en adoptant un biais résolument transdisciplinaire. Selon Pierre Charbonnier, les praticiens des sciences naturelles ont tendance à réagir à cette question d'une manière très différente de leurs homologues des sciences humaines et sociales. Les premiers s'inscrivent généralement dans un courant éco-moderniste privilégiant des solutions techniques tandis que les seconds affirment que l'événement anthropocène nous oblige à remettre en cause le cadre technique qui a fait advenir la crise plutôt que d'en réaffirmer la légitimité. ⁴ C'est le cas

de Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz qui plaident pour la création « de nouvelles humanités environnementales [...] au-delà de la démarcation entre ‘environnement’ et ‘société’ telle qu’elle fut tracée au matin de l’âge industriel ». ⁵ Ils insistent de surcroît sur les dimensions politiques de cet événement ⁶ et y voient une consécration pour l’histoire environnementale. ⁷ David Biello abonde dans ce sens et affirme que l’anthropocène pourrait marquer la réconciliation entre sciences naturelles et sciences sociales, désormais imbriquées les unes dans les autres. ⁸

4 Par ailleurs, Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz n’ont pas manqué de relever les problèmes conceptuels et éthiques que soulève le succès grandissant de la théorie de Paul Crutzen. En proposant une vision globalisante de l’humanité comme force géologique, Crutzen risque d’occulter les différences considérables de situation, de statut et de responsabilité des uns et des autres. Car, si le changement est global, un membre de la classe moyenne allemande n’y prend pas la même part et n’en subit pas les mêmes conséquences qu’un réfugié climatique au Bangladesh. ⁹ Selon certains critiques, la notion d’anthropocène impliquerait une homogénéisation du phénomène auquel elle renvoie, le terme effaçant les différences locales, sociales, raciales et générées au profit d’une vision universaliste et mondialisée de la question. C’est ce qui mène par exemple Françoise Vergès à proposer une approche intersectionnelle (à la fois féministe et décoloniale) des causes et des conséquences des destructions écologiques. ¹⁰ D’autres, comme Andreas Malm, dénoncent l’anthropocentrisme et l’an historicisme de l’approche de Crutzen, préférant parler de « capitalocène » dans une perspective croisant pensée marxiste et écologique qui met l’accent sur le rôle du capitalisme industriel dans le dérèglement climatique, et ce afin d’éviter que se développe un « fascisme écologique » qui tiendrait la démocratie pour responsable de la destruction du bien commun que représente la nature. ¹¹ Bonneuil et Fressoz notent aussi que beaucoup aimeraient s’en remettre à la science et aux techniques plutôt qu’à des solutions de nature éthique et politique. L’humanité court alors le risque d’un approfondissement de la crise en choisissant la poursuite de l’*hubris* moderne par des moyens plus sophistiqués : « Après avoir depuis des siècles fait de la géo-bio-ingénierie sans le savoir, il s’agirait à présent de rendre toutes nos interactions avec Gaïa conscientes, volontaires et scientifiquement calculées, de nous convertir à une ingénierie écologique généralisée. Alors qu’il pourrait signifier un appel à l’humilité, l’Anthropocène est convoqué à l’appui d’une *hubris* planétaire. » ¹² L’humanité se trouve dès lors face à un paradoxe : prenant conscience des effets indésirables de nos activités, nous pourrions malgré tout être incités à resserrer encore l’emprise technicienne sur le vivant.

5 Tout en soulignant les menaces qui pèsent aujourd’hui sur l’humanité, Christian Schwägerl se montre par exemple beaucoup moins réticent à l’égard des solutions techniques. Il prône même une prise de contrôle du système Terre par l’humanité moderne. Notre défi, écrit-il, c’est de « devenir les cultivateurs d’une Terre durable sur laquelle on détruirait ce qui existe que dans le but de construire consciemment un nouveau monde ». ¹³ Loin d’être une fatalité, l’anthropocène est alors vécu comme un défi qui nous amènera *in fine* à réaliser pleinement le projet cartésien de domination de la nature. Schwägerl, qui propose de redéfinir la liberté comme un état de libération des externalités négatives du développement humain, affirme que la prise de conscience de l’anthropocène doit nous inciter à prendre nos dispositions pour nous adapter et pour adapter à nous le système Terre. ¹⁴

- 6 On le voit, si l'anthropocène est au centre des discussions, tous n'en tirent pas les mêmes conclusions, loin s'en faut. Ainsi, ce numéro a pour ambition d'exprimer un large spectre de réflexions portant sur l'idée de nature et de son devenir à l'âge de l'anthropocène. Plus précisément, il s'agit de déterminer dans quelle mesure la vision moderne de la nature a contribué et continue de contribuer à l'anthropocène mais aussi dans quelle mesure le nouvel état géologique qu'elle semble avoir fait advenir peut conduire à la remise en cause radicale, et peut-être définitive, de sa légitimité.
- 7 L'héritage intellectuel de la révolution scientifique du XVII^e siècle, qui a engendré la modernité dans laquelle nous vivons, agissons et pensons encore, constitue le point de départ de nombreuses réflexions contemporaines autour de l'idée de nature. L'œuvre philosophique de René Descartes, qui enjoignait l'homme moderne de s'affirmer « comme maître et possesseur de la nature », éclaire aujourd'hui les réussites et les impasses de notre odyssée technicienne. Certes, le grand projet de maîtrise du vivant et le désenchantement radical du monde qui l'accompagne ont permis des réalisations technoscientifiques prodigieuses et une amélioration sans précédent du sort matériel de milliards d'humains. Mais ils sont aussi à l'origine de dévastations environnementales tout aussi gigantesques dont le changement climatique et la sixième grande extinction en cours ne sont que les manifestations les plus spectaculaires.
- 8 Le constat désemparé des destructions environnementales a conduit nombre d'environnementalistes, d'écrivains de la nature et de philosophes de l'environnement à plaider pour une définition nouvelle du lien entre l'espèce humaine et le reste du vivant à la faveur d'une sortie de la modernité. De ce point de vue, la science et ses applications techniques sont d'une très grande importance mais ne peuvent venir qu'à l'appui d'une vision rénovée de la relation moralement souhaitable entre l'espèce humaine et le reste du vivant. Pourtant, de nombreuses tendances contemporaines, aussi séduisantes qu'inquiétantes, semblent vouées à subvertir le réquisitoire environnementaliste contre l'*hubris* moderne et la recherche d'une croissance infinie dans un monde fini. Les progrès foudroyants de la bio-ingénierie, l'apport décisif des techno-libertariens de la Silicon Valley à la transition énergétique et les promesses transhumanistes, bien loin de chercher à inscrire l'expérience humaine dans les limites que lui impose la nature, semblent marquer la poursuite du projet cartésien de maîtrise de la nature par d'autres moyens.
- 9 C'est à toutes ces questions que ce numéro s'efforce de répondre. *Quid* de l'idée de nature dans le contexte du XXI^e siècle ? De la responsabilité humaine dans le devenir de la biodiversité, et de celle du traitement animal et des limites d'un *ethos* humaniste hérité des Lumières ? En plus de l'apport de disciplines déjà bien établies, comme l'éthique, la science politique, l'histoire et l'économie, le développement de nouveaux courants disciplinaires, que l'on pense à l'écocritique (*ecocriticism*), à la zoopoétique (*zoopoetics*), ou encore à l'écopoétique (*ecopoetics*), aux études vertes (*green studies*) et aux études animales (*animal studies*), ont achevé de renouveler les notions et les concepts afin de penser les enjeux et les défis qui se posent de façon toujours plus pressante. C'est ainsi que chacun des contributeurs de ce numéro apporte un éclairage original, propre à sa discipline mais de nature à enrichir les réflexions des chercheurs issus à d'autres champs disciplinaires. Ce numéro convoque un large éventail d'angles et d'objets d'analyse, de l'éthique et de la philosophie à la politique en passant par le cinéma et la littérature. Les différents bouleversements évoqués ont en effet

transformé les représentations de la nature dans les arts et, réciproquement, ces représentations transforment à leur tour notre imaginaire et notre rapport à la nature. Aujourd'hui, pour parler d'une nature sans hommes ou d'hommes sans nature, de nombreux écrivains et cinéastes ont recours au schème post-apocalyptique ou préhistorique qui témoignent du désir de conter des récits qui se déroulent avant, après ou loin de l'humanité, comme le montrent l'essor des films catastrophes ou encore des nouvelles robinsonnades ces dernières années. D'autres cherchent à « ré-enchanter » le monde par le biais d'une poétique débarrassée de tout élan dominateur ou colonial, mais une telle entreprise risque parfois d'aboutir à une re-sacralisation de la nature.

- 10 Tout d'abord, Augustin Berque mobilise les outils de la mésologie afin de présenter et d'analyser les possibilités de dépassement de la vision moderne de la nature dans les réflexions d'Imanishi et Fukuoka. De même, Gregory Lee s'intéresse à la pertinence des réflexions du philosophe de la technique Jacques Ellul autour de la société technicienne à l'âge de l'anthropocène et dresse des parallèles féconds avec la pensée taoïste.
- 11 Viennent ensuite trois articles issus des études littéraires. Bénédicte Meillon propose une lecture éco-poétique de trois textes contemporains des Appalaches (*Prodigal Summer* de Barbara Kingsolver, *Strange as this Weather Has Been*, de Ann Pancake et *Above the Waterfall*, de Ron Rash). À la faveur de cette analyse, elle réfléchit à l'utilité et à la pertinence d'un possible ré-enchantement du monde. Elle s'attache à montrer que l'éco-poétique peut conduire à remettre en cause la suprématie de la science moderne qui tend à séparer l'espèce humaine du reste du vivant.
- 12 Sophie Milcent-Lawson propose quant à elle une étude de trois tentatives romanesques contemporaines qui s'efforcent de rendre compte d'un point de vue animal (*Défaite des maîtres et possesseurs* de Vincent Message, *Mémoires de la jungle* de Tristan Garcia, et *Mal de mer* de Marie Darrieussecq). Dans chacun de ces récits, Sophie Milcent-Lawson étudie les ressorts littéraires d'une tentative d'expression d'une subjectivité animale.
- 13 Marie Cazaban-Mazerolles revient pour sa part sur la figure de Robinson Crusoé. En étudiant plusieurs réécritures plus ou moins explicites du roman de Defoe, elle essaye de mettre en lumière le geste réflexif par lequel la littérature contemporaine occidentale interroge aujourd'hui son héritage poétique concernant les relations de l'humain à la « nature » et au vivant, y compris en relation avec les inquiétudes soulevées par l'ère dite de l'anthropocène.
- 14 Matthieu Duperrex propose ensuite une réflexion autour des stratégies artistiques contemporaines en consonance avec l'hypothèse d'un anthropocène et ses implications possibles pour les sciences-humaines. Son article contient un panorama qui s'attache moins aux questions de « représentation » de la nature qu'aux démarches d'enquête qu'adoptent les artistes afin d'intensifier leurs expériences d'un milieu naturel dévasté par la Modernité.
- 15 Les deux articles suivants ont été écrits par des philosophes. Le philosophe de l'environnement, J. Baird Callicott, propose un processus d'évaluation éthique des réactions humaines à l'anthropocène. Après avoir considéré les caractéristiques de cet événement, il livre un plaidoyer en faveur d'une éthique de la Terre dont les patients moraux seront à la fois le climat de l'Holocène et la civilisation humaine mondiale.
- 16 Sophie Gosselin se concentre pour sa part sur la question du transhumanisme à l'âge de l'anthropocène. Elle analyse le projet transhumaniste, qui cherche à promouvoir de

« belles » ou « bonnes » formes afin de surmonter l'abjection constitutive de la vie, comme un projet politique, technologique et biomédical. Ce faisant, elle s'interroge quant à la légitimité d'un tel pouvoir et aux conséquences potentiellement dévastatrices de sa mise en œuvre.

NOTES

1. Christian Schwägerl, *L'âge de l'Homme : construire le monde demain à l'ère de l'anthropocène*, Nicolas Vergnaud, trad., Paris, Éditions Alternatives, [2010], 2012, p. 26.
 2. Paul J. Crutzen, « La géologie de l'humanité : l'anthropocène », *Écologie et politique*, vol. 1, n° 34, 2007, p. 144.
 3. David Biello, *The Unnatural World: The Race to Remake Civilization in Earth's Newest Age*, New York, Scribner, 2016, p. 43. Pour une vulgarisation succincte, accessible et éclairée de l'argumentaire scientifique en faveur de l'anthropocène, voir Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement Anthropocène : la terre, l'histoire et nous*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, pp. 17-33.
 4. Pierre Charbonnier, « L'ambition démocratique à l'âge de l'anthropocène », *Esprit*, décembre 2015, pp. 34-35.
 5. Bonneuil, *Anthropocène*, p. 52.
 6. *Ibid.*, pp. 42-45.
 7. *Ibid.*, p. 53.
 8. Biello, *Unnatural World*, p. 59.
 9. Bonneuil, *Anthropocène*, pp. 88-89.
 10. Françoise Vergès, « Racial Capitalocene: is the anthropocene racial? », in *Futures of Black Radicalism*, Gaye Theresa Johnson and Alex Lubin (ed.). London and New York: Verso, 2017, pp. 72-82.
 11. Andreas Malm, *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris : La Fabrique, 2017.
 12. *Ibid.*, p. 107.
 13. Schwägerl, *L'âge de l'homme*, p. 85.
 14. *Ibid.*, p. 199.
-

AUTEURS

JEAN-DANIEL COLLOMB

Jean-Daniel Collomb est maître de conférences en civilisation américaine à l'Université Jean Moulin (Lyon 3). Ses recherches portent sur les questions environnementales aux États-Unis et sur l'histoire des divers mouvements de protection de l'environnement apparus outre-Atlantique depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est l'auteur de *John Muir, parcs nationaux et écologie*

(2013) et de *Une histoire de la radicalité environnementale aux États-Unis* (2018). Il a aussi consacré plusieurs articles aux relations antagonistes entre la droite américaine et le mouvement environnementaliste depuis les années 1980.

Jean-Daniel Collomb is a senior lecturer in American studies at Université Jean Moulin (Lyon 3). His research is focused on environmental issues in the United States and on the history of the social movements intent on preserving the environment in the United States from the mid-19th century to the present time. He is the author of *John Muir, parcs nationaux et écologie* (2013) and *Une histoire de la radicalité environnementale aux États-Unis* (2018). He has also written several articles about the opposition between the American Right and the US environmental movement from the early 1980s to the present time.

PIERRE-ANTOINE PELLERIN

Pierre-Antoine Pellerin est Maître de Conférences en anglais à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 où il enseigne la littérature américaine et la traduction. Ses travaux de recherche portent sur l'expérience et la représentation de la masculinité dans le roman et la poésie américaine de l'après-guerre, tout particulièrement dans les récits autobiographiques de Jack Kerouac. Il a publié plusieurs articles à ce sujet ainsi que sur la question animale et environnementale dans des revues comme *Angles*, *Leaves*, *Transatlantica* or *Theatre Topics*.

Pierre-Antoine Pellerin is a lecturer in English at the Université Jean Moulin – Lyon 3, where he teaches American literature and translation. His research focuses on the experience and representation of masculinity in postwar American poetry, drama and fiction, particularly on Jack Kerouac autobiographical narratives. He has published several articles on the question as well as on animal and environmental question in journals like *Angles*, *Leaves*, *Transatlantica* or *Theatre Topics*.